

À partir du moment où l'enfant comprend qu'il appartient à un groupe de sexe, il va commencer à organiser les informations de son environnement selon le genre. Il est aidé en cela par son entourage familial et extrafamilial qui lui transmet de façon plus ou moins consciente et implicite les comportements et représentations associés au masculin et au féminin. Vont ainsi se développer des schémas de genre qui permettent à l'enfant de traiter l'information relative au genre au travers de catégorisations (Martin et Halverson, 1981). Cette activité de catégorisation est simple, puisque binaire (masculin et féminin), et ne nécessite pas au départ d'habiletés cognitives très élaborées (elles vont par la suite très vite se complexifier en lien avec le développement des habiletés cognitives de l'enfant). Ces schémas de genre permettent ainsi à l'enfant de structurer le monde environnant, de réguler les conduites et de se procurer une base pour faire des inférences et des interprétations. Autrement dit, ces schémas fonctionnent comme les stéréotypes de sexe. De cette façon, l'enfant acquiert des connaissances sur le masculin et le féminin, qu'il organise de façon de plus en plus complexe au sein de ces schémas de pensée. De nombreux travaux se sont intéressés aux connaissances des enfants sur le genre, en utilisant des procédures expérimentales adaptées aux possibilités langagières des enfants (tâches de classification non verbales et verbales). Ainsi, dès l'âge de 2-3 ans, l'enfant est capable de désigner de façon correcte les personnes des deux sexes, et à 4 ans, la quasi-totalité des enfants répondent correctement aux questions sur l'identification des sexes concernant autrui et eux-mêmes. Le niveau de connaissance des enfants sur le genre des jouets, des vêtements, des objets de la maison, des activités, et dans une moindre mesure des métiers, augmente rapidement entre 3 et 6 ans, et devient équivalent vers 6-7 ans à celui des adultes (Rouyer, 2007). Durant cette période, l'enfant endosse de façon croissante les stéréotypes de rôles de sexe, et développe également ce que l'on appelle des croyances essentialistes de genre (Gelman, Taylor et Nguyen, 2004) : pour lui, les différences entre les filles et les garçons s'expliquent par des facteurs biologiques (c'est-à-dire les différences corporelles, le sexe anatomique, etc.). Sur la base de ces croyances essentialistes, les enfants vont développer des schémas de pensée très stéréotypés, notamment en exagérant les différences entre les sexes, et en considérant les attributs liés au masculin et au féminin comme exclusifs et incompatibles (Gelman et coll., 2004).

Compte tenu des difficultés méthodologiques inhérentes aux caractéristiques des jeunes enfants (notamment en termes d'habiletés langagières), un autre aspect des travaux menés en psychologie du développement concerne les comportements que garçons et filles vont adopter en référence à leur appartenance sexuée. Ces comportements ont essentiellement été

examinés sur le plan du choix des jouets, et des compagnons de jeu de l'enfant. Dès l'âge de 2-3 ans (et dans certains travaux dès 12 mois), l'enfant va choisir et adopter certaines conduites et activités conformes à son sexe d'appartenance. Par exemple, dans certaines études, l'expérimentateur propose à l'enfant différents jouets masculins (petites voitures, balles...) et féminins (poupée, accessoires de dînette et de maternage...), et observe ensuite les choix de jouets de l'enfant et ses activités avec les jouets choisis. Ces études indiquent que le garçon va choisir plus fréquemment des jouets masculins, et la fille des jouets féminins. De plus, très rapidement, filles et garçons vont présenter des styles de jeu différents, notamment dans la manipulation des jouets. Par exemple, dans le jeu de la poupée, en dépit d'habiletés identiques, les filles se montrent beaucoup plus à l'aise que les garçons dans les comportements de maternage, alors que ces derniers ont plutôt tendance à utiliser ce jouet de façon non conventionnelle (voir Rouyer, 2007). Enfin, au cours de la troisième année, commence à se développer le phénomène de ségrégation sexuée entre les pairs, c'est-à-dire la tendance des enfants à interagir de façon prédominante avec des partenaires de même sexe (phénomène qui prendra davantage d'ampleur durant l'enfance). Les interactions entre les enfants d'âge préscolaire vont donc aussi être marquées par le genre, avec pour principale conséquence le développement de caractéristiques spécifiques : ainsi, les modalités de relation entre les filles sont plus souvent de type coopératif et prosocial, alors que les garçons ont plus tendance à interagir dans des groupes de pairs caractérisés par un nombre plus important de partenaires, une hiérarchie bien définie, et un style de jeu compétitif, organisé et plus physique (Maccoby, 2002). Cependant, garçons et filles de cet âge continuent également à interagir ensemble, notamment *via* les liens amoureux qui peuvent se tisser à l'école maternelle et dans les crèches (Acherar, 2003 ; Delalande, 2001). Par le développement de ces relations horizontales, les enfants vont aussi participer à la transmission des stéréotypes de sexe, en renforçant chez leurs pairs les comportements conformes.

Au travers de ces quelques exemples, on peut relever l'importance du sexe d'assignation sur lequel l'enfant va se baser pour se construire en tant qu'individu sexué, et organiser ses représentations relatives aux rôles de sexe. L'ensemble des analyses cliniques et expérimentales indique comment l'enfant investit sur le plan psychique son appartenance à un groupe de sexe, comment se développent son sentiment d'appartenance à un sexe, et son sentiment de masculinité et/ou de féminité, en lien avec ses connaissances liées au genre. Cette appartenance à un groupe de sexe apparaît essentielle dans les premières années de vie, au moment où l'enfant se construit en tant que personne, sujet sexué, séparé et différencié.

